

## Pratiquer l'agriculture en temps de pandémie : sens et reconnaissance au travail des néo-agriculteurs québécois

*Farming in a Time of Pandemic: Meaning and Recognition of the Work of Quebec's New Farmers*

Mélissa Moriceau, Marco Alberio et Cécile Van de Velde

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/14479>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.14479](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.14479)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

### Éditeur

Association d'Économie Politique

### Référence électronique

Mélissa Moriceau, Marco Alberio et Cécile Van de Velde, « Pratiquer l'agriculture en temps de pandémie : sens et reconnaissance au travail des néo-agriculteurs québécois », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 66 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 13 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/14479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.14479>

---



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

## Revue Interventions économiques

Papers in Political Economy

66 | 2021

Covid 19 : Quels effets sur le travail et l'emploi ?

---

### Pratiquer l'agriculture en temps de pandémie : sens et reconnaissance au travail des néo-agriculteurs québécois

*Farming in a Time of Pandemic: Meaning and Recognition of the Work of Quebec's New Farmers*

Mélissa Moriceau, Marco Alberio et Cécile Van de Velde

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/14479>

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

#### Éditeur

Association d'Économie Politique

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2021.

---

# Pratiquer l'agriculture en temps de pandémie : sens et reconnaissance au travail des néo-agriculteurs québécois

*Farming in a Time of Pandemic: Meaning and Recognition of the Work of Quebec's New Farmers*

Mélissa Moriceau, Marco Alberio et Cécile Van de Velde

---

## 1. Introduction

- 1 La COVID-19 a révélé deux choses sur la façon de nous nourrir et sur la façon de faire de l'agriculture. Elle a d'abord mis de l'avant le caractère incontournable du métier d'agriculteur, celui de nourrir le monde. La fermeture des villes a conduit à une prise de conscience accrue : la disponibilité de la nourriture constitue l'un de nos besoins les plus essentiels (Pulighe et Lupia, 2020). La COVID-19 a aussi révélé la fragilité socioécologique des systèmes alimentaires actuels industrialisés et mondialisés (Altieri et Nicholls, 2020). L'industrie agroalimentaire québécoise étant soumise à de fortes importations, la crise a mis en lumière la nécessité de relocaliser l'agriculture face aux inquiétudes généralisées quant aux pénuries alimentaires et à la flambée des prix. Ces relations de dépendance sont également rendues visibles par la pénurie de travailleurs saisonniers qui paralyse l'agriculture québécoise.
- 2 C'est avec le point de vue d'acteurs bien particuliers dans le paysage agricole que nous souhaitons réfléchir aux impacts de la pandémie sur l'agriculture québécoise : les agriculteurs de première génération, qui n'ont pas grandi dans une famille agricole et qui ont effectué un virage professionnel vers l'agriculture. Si la COVID-19 a sans doute fait émerger des envies de verdure, comme l'atteste l'écho médiatique du « retour à la terre » chez les citoyens<sup>1</sup>, les personnes qui ont accepté de témoigner dans le cadre de

cette recherche ont effectué leur reconversion avant la crise actuelle. Il peut s'agir de chefs d'entreprise, qui, en fin de carrière, ont décidé de concrétiser un nouveau projet, de jeunes entrepreneurs « en quête de sens » qui ont choisi de s'engager par le travail, ou simplement de citoyens qui rêvaient de campagne. Au-delà de leurs origines professionnelles diverses et des motivations qui les ont conduits à l'agriculture, ils partagent néanmoins les mêmes objectifs : donner, ou redonner du sens à leur travail *via* l'agriculture, exercer un métier « utile » pour soi et pour les autres. C'est avec la perspective des parcours de vie que nous avons cherché à fédérer ces trajectoires toutes différentes. Théorisée par Elder et ses collègues<sup>2</sup>, cette approche permet de rendre compte des temporalités de la carrière agricole, des transitions et des représentations collectives sur le sens vécu et donné au travail agricole.

- 3 En cherchant à comprendre ce que la pandémie fait au travail de ces néo-agriculteurs qui opèrent sur une petite échelle d'exploitation, cet article tente de recueillir le point de vue des agriculteurs sur leur métier à l'aune de la crise actuelle en suivant deux objectifs. Tout d'abord, à travers le regard que les agriculteurs portent sur leur travail, nous identifierons la façon dont la COVID-19 est venue se répercuter sur la dimension « essentielle » de leur métier, et donc sur leur rapport au travail. Corolaire à ce premier point, il s'agira également d'identifier les mécanismes de légitimité et de reconnaissance professionnelle, afin de déterminer comment la pandémie est venue façonner ou remodeler les identités professionnelles agricoles.

## 1.1 Idéologies et pratiques professionnelles du « retour à la terre » contemporain

- 4 Dans la littérature, ces mobilités professionnelles et géographiques dans les régions rurales s'inscrivent dans la continuité du mouvement du « retour à la terre »<sup>3</sup> qui désigne « l'installation en vagues successives et différenciées, de populations d'origine citadine et plutôt jeunes, dont les motivations évoluent au gré de la conjoncture économique et politique générale, et qui s'inscrivent en rupture de la société dominante » (Rouvière, 2015 : 31). La génération des pionniers de ce mouvement (1970) était rattachée à une idéologie contestataire, encourageant certains principes comme l'autosuffisance, l'autarcie ou la liberté (Alberio et Moralli, 2020). Aujourd'hui, ces nouvelles populations, plus diplômées que les précédentes, porteraient un projet social et écologique, mais moins sous le signe de la révolte que de la cooptation (Mailfert, 2007 ; Jacob, 1996). Les nouveaux agriculteurs d'aujourd'hui ont recours aux aides de l'État pour s'implanter, s'intègrent dans les réseaux locaux associatifs et cherchent à se détacher de l'image « baba cool » de leurs prédécesseurs (Mailfert, 2007).
- 5 Ces néo-agriculteurs se distinguent de la figure de l'agriculteur traditionnel par leurs façons alternatives de faire et de vendre l'agriculture. S'ils ont choisi la petite<sup>4</sup> agriculture biologique pour des raisons économiques, les grandes cultures leur étant financièrement inaccessibles, c'est surtout pour des raisons idéologiques qu'ils ont fait le choix de cette agriculture alternative, ce modèle s'harmonisant avec les convictions sociales et environnementales qui les ont menées à s'installer. Souvent très soucieux de l'impact de leurs activités sur l'environnement, ils pratiquent une agriculture de proximité sur petite surface, peu mécanisée et respectueuse de l'environnement. Sur ces petites surfaces de production (moins de 10 hectares), on y produit des cultures diversifiées, très souvent biologiques, parfois biodynamiques<sup>5</sup>. Lorsqu'elles impliquent

des animaux, ces derniers sont élevés en pâturage. C'est au cœur d'une « économie de qualité » (Allaire, 2002) que se situent ces petits producteurs, étant donné qu'ils font la promotion d'une agriculture « alternative » pour faire face aux enjeux écologiques et sanitaires : qualifications biologiques, agriculture de proximité, etc. (Allaire et Daviron, 2017). Puisqu'ils opèrent sur des petites surfaces, l'immense majorité de ces petits producteurs optent pour des circuits courts de distribution : vente directe, kiosque à la ferme, paniers de légumes. À travers cette formule alternative, ils cherchent aussi à (re)localiser l'agriculture, à proposer un système qui s'éloigne de la logique des dépendances aux marchés internationaux (Deverre et Lamine, 2010), un système capable de faire face à une éventuelle fermeture frontalière du transport des marchandises. Avec ces choix, le travail ne s'est pas mis en pause durant la COVID-19 pour ces agriculteurs, qui continuent de produire au rythme des saisons. Porte-paroles d'une agriculture « de demain », ils sont déjà engagés dans une transition vers un système supposé capable de supporter d'autres crises. Souvent très engagés au niveau écologique, ils militent depuis longtemps pour l'essor d'une société plus résiliente et plus durable (Deléage, 2005). Relativement préservés des impacts de la crise sanitaire, comment vivent-ils la situation actuelle ?

## 1.2 Repères théoriques

- 6 Dans cet article, nous posons la question de l'évolution du sens du travail dans le contexte d'une crise mondialisée. Si le confinement a fait émerger des réflexions sur la valeur du travail, ces questionnements ont surgi bien avant la crise pour une frange de ces agriculteurs, qui ont vu dans l'agriculture le moyen de redonner du sens à leur existence. Puisqu'ils ont choisi l'agriculture pour des convictions personnelles<sup>6</sup>, nous posons donc ces questions avec le point de vue de ceux qui étaient déjà en quête de sens avant la pandémie. En considérant la COVID-19 comme une crise qui amène à reformuler le sens donné au travail, qu'est-ce qu'elle vient faire évoluer chez eux qui étaient, *a priori*, déjà convaincus de la portée sociale de leur métier ? Et, en allant au-delà du seul regard des agriculteurs sur leur métier, comment la crise a-t-elle fait évoluer leur sentiment de reconnaissance sociale ? Nous formulons en effet l'hypothèse d'une transformation des liens entre producteurs biologiques et consommateurs qui pourrait amener la possibilité d'une transition vers un « retour au local ».
- 7 Puisque le problème posé dans cet article cherche à rendre compte de l'évolution du sens donné au travail en fonction des parcours professionnels antérieurs et des expériences de la crise, nous cadrans l'analyse dans la théorie des parcours de vie. Cette approche vise à restituer les itinéraires de vie en fonction d'une multiplicité de principes structurants (Elder, Johnson and Crosnoe, 2003) : le développement tout au long de la vie (*lifespan development*), l'intentionnalité des acteurs (*agency*), l'insertion des existences dans le temps et dans l'espace (*time and place*), la temporalité des transitions (*timing of transitions*) et le principe des vies interreliées (*linked lives*). Elle met en valeur la dimension mouvante et processuelle des changements dans le développement personnel des existences. Dans cette enquête auprès des nouveaux agriculteurs, cette approche permet de mieux comprendre le sens de leur expérience de la crise, en la situant au sein de la trajectoire plus large qui les a conduits vers l'agriculture. Au sein de ces parcours, nous conceptualisons la pandémie comme un élément macrosocial agissant à deux niveaux sur les identités professionnelles : sur le sens vécu individuellement et sur le sens donné socialement. Dans ce contexte, ces bifurcations

professionnelles sont particulièrement intéressantes à analyser aujourd'hui puisque l'on a affaire à des identités professionnelles qui sont déjà en transition.

### 1.3 Méthodologie utilisée

- 8 Notre échantillon se compose de 25 nouveaux agriculteurs : des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes, qui sont originaires de territoires urbains comme ruraux. Par-delà leur diversité sociale, ils partagent néanmoins l'expérience d'une reconversion vers l'agriculture, soit parce qu'ils ont réalisé des formations sans lien avec l'agriculture, soit parce qu'ils ont exercé un emploi en dehors de ce milieu. Trois critères d'inclusion ont été appliqués pour sélectionner ces nouveaux arrivants :
- *L'engagement dans le parcours professionnel* : les entrevues ont été conduites avec les personnes qui présentent l'agriculture comme un projet professionnel (ont donc été exclues les personnes qui pratiquaient une agriculture de subsistance sans chercher à tirer un revenu de l'activité).
  - *La rupture intentionnelle dans la carrière* : l'agriculture doit être formulée comme une seconde carrière qui n'a aucun lien avec les formations ou les emplois exercés précédemment. Pour circonscrire ces bifurcations particulières, deux variables ont été appliquées. Le caractère « radical » du changement d'emploi, qui se manifeste lorsque les acteurs « dans l'exercice de leur nouveau métier, activent de nouvelles compétences professionnelles et évoluent dans un domaine professionnel sans lien évident avec le précédent » (Denave, 2010 : 168). La dimension « volontaire » et intentionnelle de la démarche, ensuite. Cette dernière doit donc être engagée, choisie et anticipée par l'acteur.
  - *L'installation sans transmission familiale* : nous avons pris soin de sélectionner des participants qui ne sont pas issus du milieu agricole, c'est-à-dire dont les parents n'ont jamais exercé le métier de producteur agricole.
- 9 Entre mars et novembre 2020, des entrevues semi-directives ont été effectuées auprès de ces agriculteurs et agricultrices aujourd'hui maraichers, éleveurs, vigneronnes ou acériculteurs qui, labellisés ou non, pratiquent tous une agriculture avec des procédés biologiques. Pour aller à la découverte de la diversité des profils, nous avons privilégié un recrutement multisources : nous avons fait appel à des sites spécialisés qui présentent les portraits et parcours des agriculteurs québécois, des anciens étudiants des écoles de formation en agriculture et une liste de discussion qui rassemble les agriculteurs biologiques ou en voie de le devenir au Québec. Leurs profils professionnels antérieurs sont variés, mais on dénombre une forte représentation dans des milieux tels que la restauration, l'intervention sociale, le conseil et la recherche. Bien qu'ils soient dispersés un peu partout au Québec, on les retrouve surtout dans les régions de l'Outaouais et de l'Estrie. La moitié de ces néo-agriculteurs a grandi en ville avant de s'installer en agriculture, tandis que l'autre moitié est originaire de la campagne et après un détour par la ville, a décidé de revenir s'établir en région. Soulignons un fait marquant déjà signalé par d'autres auteurs (Laforge et al., 2018) : l'agriculture n'est pas qu'une affaire d'hommes. Dans l'échantillon, plus du tiers des participantes sont des femmes. En considérant que l'âge moyen des agriculteurs au Québec s'élevait à 55 ans en 2016 (Statistique Canada, 2017), ces néo-agriculteurs sont relativement jeunes, avec une moyenne d'âge de 36 ans.

## 2. L'utilité sociale de l'agriculture n'a pas été bouleversée avec la crise : elle s'est seulement révélée davantage.

- 10 Avant d'être vigneron, Fred était à la tête d'une entreprise de transformation agroalimentaire. Contrairement à plusieurs agriculteurs qui sont présentés dans cet article, ce n'est pas le « besoin viscéral de retour à la terre » qui l'a conduit à l'agriculture, mais la combinaison entre la frustration dans son ancien emploi et l'attrait pour le défi professionnel du métier de viticulteur. Et contrairement à d'autres producteurs, la crise a radicalement changé la manière dont il percevait son métier :
- 11 *C'est très drôle, parce que comme analyste d'affaires, je faisais de la transformation. On ne sent pas que c'est le premier poste... Si j'étais encore analyste d'affaires, j'aurais perdu ma job, fort probablement. Et là je me retrouve « core » entre guillemets, on s'entend que le vin n'est pas essentiel, mais tu te retrouves dans un domaine qui est considéré comme core dans notre société. C'est drôle, le changement de mentalité.* Fred, 44 ans, anciennement directeur d'entreprise, aujourd'hui vigneron, Montérégie.
- 12 Nous introduisons le témoignage de Fred pour le confronter avec celui d'autres néo-agriculteurs biologiques, qui à l'inverse, ont choisi l'agriculture dans une démarche active de retrouver du sens dans leur existence. Dans ces processus de « retours à la terre », la question de la perception de l'utilité sociale du travail, de son travail, est un cas de figure bien particulier puisque l'on a affaire, bien souvent, à des parcours vocationnels. Ces trajectoires sont animées par un désir profond, et bien avant la pandémie : exercer un métier essentiel, qui a du sens, un métier utile pour la société. L'agriculture se présente souvent comme une alternative au travail salarié, comme un moyen de redonner du sens au travail. Pour ces reconvertis qui ont « joué le jeu » lors de leur première carrière, les bifurcations vers l'agriculture se présentent comme des itinéraires de sens. Et c'est sur ce terme que nous souhaitons d'abord nous arrêter : comment s'exprime le sens au travail dans la petite agriculture à l'échelle individuelle ? La pandémie a-t-elle transformé la mission que se donnent les agriculteurs ?
- 13 Comme le sociologue Marc Lorient (2011), nous considérons que le sens au travail est relié à l'accomplissement d'une mission, d'une œuvre utile pour soi et pour les autres. C'est aussi en ces termes que les néo-agriculteurs québécois expliquent pourquoi ils ont choisi l'agriculture. Dans les parcours, le choix de devenir agriculteur est exprimé comme un moyen concret qui permet de mettre en pratique ses convictions personnelles. C'est souvent en se référant à leurs expériences professionnelles précédentes, parfois vécues comme des désillusions que ces néo-agriculteurs défendent la pertinence de leur virage professionnel : « *j'ai vraiment vu par le biais du maraichage un outil concret sur lequel je pouvais agir. Ce n'était pas en faisant des livres que j'allais changer quelque chose, j'avais vraiment envie que ma vie ait un sens* », Tom, 32 ans, anciennement illustrateur et aujourd'hui maraicher, Bas-Saint-Laurent. L'utilité sociale est une dimension fondamentale dans ces reconversions vers l'agriculture : produire des légumes pour sa communauté, c'est trouver les moyens pratiques de changer les choses. Marc Lorient parle d'une « mission » qui relie le sens au travail : en agriculture, elle s'articule autour de la fonction nourricière du métier, celle de « nourrir le monde », et c'est cette charge qui en fait un métier « noble » (Bernard, Dufour et Angelucci, 2005). Ces petits gestes, à la fois si simples et si concrets, accomplis dans le but de

« répondre aux besoins primaires » de la communauté donnent à l'exercice du métier une grande profondeur et une richesse. L'acte de faire pousser des légumes est exprimé comme une source de satisfaction inestimable parce qu'il fait intervenir ces deux dimensions : le caractère très simple et très concret de ces gestes et leur ancrage dans un but presque altruiste, qui dépasse les intérêts individuels de ceux qui l'accomplissent. À l'instar des « news agrariens » étudiées par Neil D. Hamilton (2010) aux États-Unis, un grand nombre des nouveaux agriculteurs au Québec envisagent l'agriculture comme un service public. Ce qui est intéressant, c'est qu'avant l'agriculture, les néo-agriculteurs qui ont participé à ce travail exerçaient des emplois dans des domaines qui ne sont pas, *a priori*, dépourvus d'utilité sociale puisqu'on les retrouvait dans des secteurs tels que la restauration, l'enseignement, la recherche, le travail social. Malgré tout, beaucoup s'accordent pour dire que c'est dans l'agriculture qu'ils se sentent le plus utile : *« c'est bête à dire, mais j'ai l'impression d'être un service essentiel, de rendre un service public. Parce que bien manger, et prendre soin de la terre, de l'eau, des abeilles, des insectes et des gens, parce que quand les gens mangent des bons légumes sans pesticides, c'est bon pour leur santé, j'ai l'impression de redonner à mon prochain »*, Marc, 43 ans, anciennement directeur d'école secondaire, aujourd'hui maraicher, Lanaudière.

- 14 S'ils parlent de service public, c'est parce que l'agriculture biologique sur petite surface rapporte très peu. En revanche, elle porte en elle un projet social et environnemental qui vient cristalliser le sens qu'ils donnent à la mission de la petite agriculture. Et c'est ce qui nous mène à notre deuxième point : la mission sociale de la petite agriculture s'étend bien au-delà de sa fonction nourricière. Outre cette vocation productive entrent en jeu des projets de vie qui s'organisent autour d'un engagement social et environnemental : protéger la biodiversité locale, revitaliser les régions, partager les savoirs liés à la ferme. De la commercialisation au produit fini, le projet social de ces petits producteurs est bien de travailler avec la nature plutôt que de la maîtriser, en s'inspirant des principes de la permaculture<sup>7</sup> ou de l'agroécologie<sup>8</sup>. C'est au cœur de cette mission sociale et environnementale que ces agriculteurs trouvent le sens qui les relie à leur travail et ont le sentiment d'être utiles pour les autres et pour la planète. Porte-paroles d'une agriculture de demain, ils s'engagent en faveur d'une agriculture alternative à l'agriculture conventionnelle : une agriculture jugée plus saine est plus résistante aux changements et aux crises. Le sens au travail s'exprime alors aussi dans la multifonctionnalité de l'agriculture, qui relie les dimensions sociales, communautaires, environnementales des façons de faire et de vendre l'agriculture. Pour ceux, comme Annie, qui ont grandi en région et qui ont effectué un détour par la ville, le retour en région se vit sous le mode de l'implication sociale :
- 15 *Moi je pense que c'est super important, et le fait de retourner dans une plus petite communauté, ça me permettrait de parler avec le gars qui fait du grain, qui fait sa farine, d'acheter sa farine, c'est un circuit court, moi je trouve que c'est super gagnant. Et on le voit en ce moment, c'est assez flagrant à quel point notre système est fragile et déficient. Je pense que ça va être ça le futur.* Annie, 30 ans, anciennement coiffeuse, aujourd'hui maraichère, Laurentides
- 16 Cette dialectique passé-futur incarne ici un point clé de la mission que se donnent les néo-agriculteurs<sup>9</sup>. Car s'il s'agit d'aller chercher dans les pratiques du passé des idées et des savoir-faire qui seront réappropriés dans un projet écologique et social (Sallustio, 2018), c'est bien dans l'objectif d'assurer un futur viable pour la société. En outre, l'articulation du passé, du présent et du futur s'exprime à travers un objectif de création : il s'agit moins de renouer avec un mode de vie nostalgique, que d'inventer, de

créer avec des savoir-faire hybride en tirant profit des compétences acquises lors des emplois précédents (Dolci et Perrin, 2017). En d'autres termes, il n'est pas question de revenir au passé, mais de chercher, dans le passé, les outils pour construire et inventer l'avenir.

- 17 Et c'est ici un point central que nous voulons souligner : en invitant à penser au futur, la crise vient donner sens à ces pratiques agricoles déjà tournées vers l'avenir. Et pour ces raisons, la conviction des agriculteurs n'a pas changé avec la pandémie. La crise n'a pas transformé leurs convictions profondes et le sens qu'ils accordent à leur métier. Elle est seulement venue appuyer leur démarche et confirmer la validité du choix qu'ils ont fait en décidant de devenir agriculteurs.

### 3. Travailler « pour soi » : le sens au travail cristallisé par l'autonomie

- 18 Ailleurs que dans l'utilité sociale du métier qu'ils exercent, ces agriculteurs trouvent du sens à leur travail dans la vision de la petite agriculture, qui cherche à s'émanciper des contraintes extérieures. Alors que de nombreux travailleurs sont sommés de stopper leurs activités, ces agriculteurs qui ont créé leur entreprise peuvent continuer de produire en s'affranchissant des décisions gouvernementales. La quête d'indépendance est un levier très fort dans ces choix de bifurcation : choisir son horaire, ses tâches, sa mise en marché sont perçus comme un filet de sécurité au sein duquel il est possible de conserver son autonomie :
- 19 *Je ne veux pas que ma vie soit gérée par un marché, de dire que demain matin j'ai perdu mon emploi à cause des décisions d'austérité, d'être stressé d'aller faire mon épicerie juste à cause d'une décision d'autrui. Versus me dire "je m'en vais en autonomie, j'ai ma ferme qui roule", Hector, 28 ans, anciennement en sécurité, aujourd'hui maraicher, Capitale Nationale. Au-delà de la mission sociale et environnementale de l'agriculture, le sens donné au travail se retrouve dans l'indépendance conféré par le statut d'autoentrepreneur. Construire son entreprise de zéro, réussir par soi-même, réaliser « toute la chaîne » : s'accomplir dans son travail, c'est aussi être autonome. Cette aspiration va d'ailleurs bien au-delà des seuls agriculteurs, en considérant que les reconversions professionnelles traduisent bien souvent un désir d'indépendance : « les reconvertis souhaitent ainsi ardemment changer leurs conditions d'emploi, de travail et souvent de vie. Ils revendiquent leur désir d'indépendance, la volonté de prendre seuls les décisions et la possibilité d'organiser leur temps de travail et de vie comme ils l'entendent. » (Mazaud, 2012 : 19). C'est bien pour cela que ces néo-agriculteurs ne choisissent pas de reprendre une entreprise agricole, mais de démarrer la leur, qu'ils ne choisissent pas de devenir employés, mais gestionnaires d'entreprise agricole, seuls, en couple, ou encore en coopératives du travail qui permettent des formules d'indépendance à plusieurs (Bureau et Corsani, 2004). Au-delà des raisons financières, c'est aussi pour cela qu'ils choisissent les petites surfaces d'exploitation, la taille de ces dernières leur permettant de garder une emprise sur leur temps de travail, leur production, et l'éthique qu'ils se donnent. Si le modèle de la petite agriculture les séduit tant, c'est parce qu'il permet de (re)conquérir l'autonomie de l'agriculteur, en maîtrisant l'intégralité de la chaîne de production, de la mise en terre des semis à la vente du produit fini<sup>10</sup>.*

- 20 Avec ces choix de production, les rythmes de travail de ceux et celles qui pratiquent cette petite agriculture ont été très peu affectés avec la crise. En effet, par rapport à d'autres types d'agriculture dont le travail a été impacté par les conséquences de la pandémie, ces petits producteurs conservent une marge d'autonomie qui se déploie sur plusieurs niveaux. L'autonomie face aux marchés, d'abord, puisqu'ils optent majoritairement pour des circuits courts de consommation comme la vente directe, les kiosques à la ferme et les livraisons de paniers de légumes. Dans la majorité des cas, ils ne dépendent pas de travailleurs étrangers temporaires attendus pour les aider lors des récoltes estivales. L'autonomie hiérarchique, ensuite, puisqu'en tant que gestionnaires d'entreprise agricole, ils travaillent pour eux-mêmes. L'autonomie face aux importations, enfin, puisqu'ils cherchent, autant que possible, à produire eux-mêmes leurs semences. Avec ces choix de production, les agriculteurs conservent leur indépendance face aux marchés et face à la gestion de leur temps de travail. Si le virus a gelé le système économique mondial, le travail ne s'est pas mis en pause pour les agriculteurs, qui continuent de produire au rythme des saisons :
- 21 *Le fait de se mettre en pause pour le coronavirus, les saisons elles continuent, on arrête l'industrie, mais les saisons continuent. Malgré ça, tu suis encore le rythme de la nature, puis. T'es un peu tout le temps sur le même rythme. C'est la météo, c'est dame nature la maitresse.* Hector, 28 ans, anciennement en sécurité, aujourd'hui maraicher, Capitale Nationale.
- 22 *Au niveau personnel, on n'a pas tant senti de différence parce qu'on était dans le champ de toute façon. On était pris chez nous. Nous, la job qu'on avait à faire était exactement la même.* Claire, 31 ans, anciennement agente communautaire, aujourd'hui maraichère, Bas-Saint-Laurent.
- 23 Puisque cette agriculture « alternative » repose sur une temporalité ancrée au cœur des rythmes de la nature, ces producteurs n'ont pas nécessairement senti de changement, si ce n'est l'application des règles sanitaires de base. Bien que relative, cette autonomie face au reste du monde consolide le sens qu'ils donnent à leur métier (un travail qui s'émancipe des décisions d'austérité), en leur apportant réconfort et sécurité vis-à-vis du futur (autonomie alimentaire).

#### 4. La valorisation citoyenne de la petite agriculture : vers la reconnaissance du métier d'agriculteur ?

- 24 La question du sens au travail va au-delà de la dimension individuelle (sens vécu), puisque la réalisation de soi est intimement liée avec la reconnaissance (Honneth, 1992). Nous pensons la reconnaissance sociale comme une marque de l'extérieur qui s'inscrit dans les parcours professionnels en venant valider et justifier le sens donné individuellement au travail. Et si le sens vécu n'a pas été bouleversé par la crise, l'intérêt grandissant pour l'agriculture de proximité a amené la société à reconsidérer la place de ces petits producteurs et le travail qu'ils exercent. Une des répercussions de la COVID-19 a été de donner un coup de projecteur à des professions habituellement dans l'ombre. La crise a permis de repenser le travail avec de nouvelles échelles de valeurs, en plaçant l'utilité sociale au sommet de ces dernières. Avec le retour en force de l'agriculture de proximité, les agriculteurs ont été visibilisés dans l'espace public<sup>11</sup>. Qu'est-ce que ce nouveau regard vient changer pour les petits producteurs et comment vivent-ils ce coup de projecteur ?

- 25 Bien qu'ils appartiennent au même secteur d'activité, les petits producteurs biologiques ne subissent pas les critiques de l'agriculture conventionnelle ou « productiviste » (Deléage, 2005) au sein de laquelle se multiplient les scandales sanitaires (hormones de croissance, poulet à la dioxine, etc.). En revanche, qu'ils s'inscrivent ou se détachent du « retour à la nature », les néo-agriculteurs sont partout associés au mouvement hippie (Samak, 2013). Ils subissent parfois les critiques sur les représentations qu'ont laissées leurs prédécesseurs<sup>12</sup>, les nouveaux agriculteurs actuels étant parfois perçus comme des *gentlemen-farmers*<sup>13</sup>, des « granos<sup>14</sup> » riches ou des hippies rêveurs. Deux d'entre eux témoignent :
- 26 *Il y a gros une affaire de ça, de vision ésotérique du bio, du monde qui pense qu'on prie dans les champs avec nos pierres précieuses, c'est l'image que les gens ont de l'agriculture bio parce que c'est ça qu'ils voient sur Facebook, les fermes normales on n'entend pas parler d'eux autres, mais le petit clin clin qui arrose ses plantes avec sa pisse, lui il a 300 000 vues.* Stéphane, 28 ans, anciennement ouvriers, aujourd'hui maraichers, Estrie
- 27 *Il y a beaucoup de consommateurs qui associent les gens de la ville qui font du bio, ils pensent qu'on a des dreads, qu'on est hippies qu'on fume du pot, il y a encore cette image-là qui est collée à la production.* Christian, 53 ans, anciennement cadre en contrôle qualité, aujourd'hui maraicher, Outaouais
- 28 Pour ces personnes qui ont choisi l'agriculture comme deuxième carrière, la réaction des proches est tout aussi révélatrice. Un métier « de misère », un métier difficile physiquement, moralement et financièrement, voire un métier qui n'en est pas un. Plusieurs membres de la famille élargie de Claire exercent le métier de producteur agricole sur grandes cultures. Lorsqu'elle leur annonce son projet de coopérative agricole qui s'inscrit dans le modèle paysan, l'incompréhension de la famille est manifeste : « *le paradigme dans lequel on se situe, on était déjà des extra-terrestres* ». Elle poursuit :
- 29 *La première année, quand on a dit qu'on partait une COOP maraichère, les gens étaient comme "ah, c'est original, c'est quand que vous vous trouvez un vrai job ? Bah c'est un vrai job, vous ne comprenez juste pas". Cette année on dirait qu'ils ont légitimé ce qu'on faisait, ils ont vu avec la pandémie.* Claire, 31 ans, anciennement agente communautaire, aujourd'hui maraichère, Bas-Saint-Laurent.
- 30 Ce point de vue constitue un consensus au sein de la communauté des néo-agriculteurs et soulève un point crucial. En faisant ressortir les dynamiques de dépendance aux marchés internationaux et l'incertitude face à l'avenir, les nouveaux agriculteurs rapportent que la pandémie est venue justifier leur démarche. Selon eux, elle est venue, au moins temporairement, placer sur le devant la scène cette agriculture en marge. Si le métier était déjà essentiel aux yeux des agriculteurs, il le deviendrait, avec la crise, aux yeux des autres. Ces signes d'encouragement et de reconnaissance s'expriment de plusieurs manières : l'engouement des québécois qui sont allés prêter main-forte aux producteurs agricoles, l'appel du premier ministre pour encourager l'achat de produits locaux, l'explosion du nombre d'inscriptions aux paniers de légumes. Depuis la crise sanitaire, les agriculteurs constatent en effet un regain d'intérêt pour leurs produits. Les ventes auraient explosé depuis le confinement, à tel point que plusieurs producteurs aient même rapidement manqué de légumes :
- 31 *Ça a été excessivement rapide, deux semaines après le début du COVID, on a vendu 30 paniers, même plus. On en a vendu 15 à nos anciens clients, et deux semaines après la COVID, on a comblé*

*l'entièreté de notre clientèle de 2020 et on aurait pu en prendre une centaine. En fait on a eu 100 inscriptions de plus sur notre liste d'attente. Tom, 32 ans, anciennement illustrateur et aujourd'hui maraîcher, Bas-Saint-Laurent*

- 32 En réponse au climat incertain qui persiste dans le domaine de l'approvisionnement, une bonne partie des nouveaux clients se serait tournée vers cette agriculture de proximité étant donné la fiabilité et la sécurité offertes par les producteurs locaux. Mais cet engouement traduirait également une envie plus profonde : la crise aurait eu un rôle de catalyseur dans les démarches de retour au local :
- 33 *Il y a beaucoup de clients qui nous ont dit cette année que ça faisait plusieurs années qu'ils pensaient à un panier bio, mais qu'ils n'étaient pas sûrs, parce qu'on leur avait dit qu'il y avait des légumes bizarres, et que là avec la pandémie et l'incertitude, ils avaient décidé de prendre un panier bio. On a vraiment vu l'enclenchement de l'engrenage vers le maraîchage, les paniers se sont envolés en 2 secondes. Claire, 31 ans, anciennement agente communautaire, aujourd'hui maraîchère, Bas-Saint-Laurent*
- 34 Si ces nouveaux consommateurs ne seront pas nécessairement tous présents les années suivantes, puisque ces inscriptions découlent parfois du climat dans lequel se répand la « peur de manquer », ces symboles de reconnaissance constituent des indicateurs de la légitimation de la petite agriculture, qui est présentée comme une des solutions pour mieux absorber cette crise et anticiper les prochaines. En outre, c'est finalement de cela qu'il est question : trouver des solutions pour le présent, mais surtout une alternative pour le futur :
- 35 *Ce n'est pas tant au niveau de la légitimité de nous-mêmes que de la légitimité de ce type d'entreprise là. Les gens ont légitimé la petite agriculture, ils ont fait comme "ça prend plus de projets comme vous, c'est le fun de voir qu'il y a des projets de votre genre". On a senti qu'il y avait un appui assez général des gens. Alexandra, 33 ans, anciennement chargée de projet, aujourd'hui éleveuse, Outaouais*
- 36 *Le COVID ça nous a juste fait un beau petit sourire en coin. Le COVID a juste mis en lumière pour le reste de la population ce que nous on voyait depuis que je m'intéresse à l'agriculture et même avant. Je n'ai pas fait "oh mon dieu mon métier fait plus de sens présentement", ça a juste fait "regarde, vous voyez, on a raison", notre métier fait du sens, et l'alternative que nous on propose, ce mouvement-là, ce n'est pas une lubie d'une couple de granos plus riches. Tom, 32 ans, anciennement illustrateur et aujourd'hui maraîcher, Bas-Saint-Laurent*
- 37 Impulsés par la crise, les débats sur la sécurité alimentaire viennent converger avec la vision de ces petites fermes qui promeuvent une production alimentaire durable et un changement d'échelle vers une autonomie alimentaire accrue et relocalisée. C'est donc ici que se situe le réel changement : hier marginale, cette agriculture devient légitime par sa capacité de résilience, sa capacité à s'adapter à la crise actuelle. Ce n'est donc pas seulement l'agriculture en tant que telle qui est valorisée, mais cette façon de faire de l'agriculture : une agriculture de proximité, qui subvient aux besoins de la communauté locale et qui préserve la biodiversité.

## 5. La reconnaissance du travail accompli : maillon ultime du sens donné au travail

- 38 En venant se greffer sur les identités professionnelles, ces signes de reconnaissance qui émergent avec la COVID-19 viennent instituer un nouveau rapport à la profession. Nous

considérons ces signes de reconnaissance sociale comme étant des éléments fondateurs sur le sens du travail, puisqu'ils viennent rééquilibrer les efforts, les engagements et les sacrifices donnés dans le travail (Siegrist, 1996). C'est aussi ce que souligne Catherine Négroni (2007) : la souffrance n'est plus vaine lorsque les efforts et les doutes sont reconnus. Si plusieurs agriculteurs apparentent leur travail à un « don de soi », la reconnaissance permet alors de justifier ces sacrifices, de faire valider le fruit du labeur qui a été donné. À l'aune d'une crise mondialisée, comment perçoivent-ils ces marques de reconnaissance ?

- 39 Dans un tel contexte, la reconnaissance soudaine du modèle que ces néo-agriculteurs proposent est perçue de deux manières. D'un côté, la pandémie est vue d'un très bon œil, en considérant qu'elle représente pour certains agriculteurs le signal qu'ils attendaient pour convaincre leur entourage de la pertinence de leur métier. Bien avant la pandémie, les militants de l'agroécologie (Altieri et al., 2015) avaient tenté de sonner la sirène d'alarme concernant les impacts environnementaux et sociaux de l'agriculture industrielle, en rappelant que la production agricole devrait être entre les mains de petits producteurs pour assurer l'approvisionnement en aliments frais, à des prix abordables et sur les marchés locaux (Holden, 2020). En venant légitimer le type d'agriculture qu'ils proposent, les réactions positives constituent un soutien, un appui et confirment la pertinence de la démarche qu'ils ont entreprise. Ces signes de reconnaissance constituent des éléments majeurs dans les identités professionnelles puisqu'ils viennent justifier la démarche et la vision de ces petits producteurs :
- 40 *Je vois d'autant plus la pertinence, je voyais la pertinence avant, puis là, le fait de crier au loup "ça va chier, il va y avoir un effondrement quelconque", et on dirait que là, le fait d'avoir une crise mondiale, on est comme "ah ah, voilà. On vous l'avait dit". Je vois d'autant plus la pertinence, je me sens d'autant plus heureuse de le faire parce que là les gens qui viennent chez nous voient d'autant plus la pertinence qu'on soit là et qu'on existe. On dirait que moi pour vrai, la pandémie m'a donné une dose d'optimisme, même si c'est un peu weird à dire. Fiona, 24 ans, études en sciences humaines, aujourd'hui maraichères, Bas-Saint-Laurent*
- 41 Les néo-agriculteurs constatent également un changement d'attitude vis-à-vis de la clientèle. Les consommateurs seraient plus indulgents et plus compréhensifs par rapport à leur réalité :
- 42 *On a tellement eu des bons commentaires, non seulement parce qu'ils sont contents du produit qu'ils reçoivent, mais aussi des commentaires d'encouragement, on dirait qu'ils étaient plus sensibles face à notre réalité en tant qu'agriculteurs. Peu importe quelle péripétie, comme une fois on a dû reporter d'une semaine les paniers de légumes, puis les gens étaient tellement compréhensifs, et l'année passée ce n'était pas du tout le cas, je ne sais pas, il y a une plus grande flexibilité, il y a une plus grande connaissance face à notre réalité peut être aussi, je pense que ça a beaucoup fait ça la crise pour le moment. Mélissa 30 ans, anciennement agente en réinsertion sociale, aujourd'hui maraichère et éleveuse, Estrie*
- 43 D'un autre côté, les formes de reconnaissance qui émergent avec la COVID-19 sont vécues avec une pointe d'irritation. Certains agriculteurs accusent la population du manque de son soutien initial, leur contribution n'ayant été perçue que depuis la crise :
- 44 *Avec le printemps on avait des commentaires comme "merci pour ce que vous faites, blabla, moi j'ai décidé d'acheter plus local, on encourage nos agriculteurs", j'étais comme "ça va fait trois ans qu'on fait ça..." Fiona, 24 ans, études en sciences humaines, aujourd'hui maraichères, Bas-Saint-Laurent*

- 45 D'autres pointent le manque de soutien, celui-ci pouvant prendre plusieurs formes : la pression de produire plus pour répondre à l'augmentation de la demande, mais aussi celle de trouver des solutions. Alors qu'ils se disent surchargés pendant la période estivale, et ce, d'autant plus en temps de pandémie, ils sont plusieurs à se sentir surresponsabilisés :
- 46 *Des fois avec le coté changement climatique et le COVID, ça tombe souvent sur les fermiers de trouver une solution. Je trouve ça tannant qu'ils trouvent des solutions pour les changements climatiques ou pour l'alimentation locale, ça doit aussi être un engagement avec les clients, de trouver une solution pour que les clients se sentent à l'aise de manger nos légumes et que nous, on n'ait plus ce travail.* Alexandra, 33 ans, anciennement chargée de projet, aujourd'hui éleveuse, Outaouais
- 47 Malgré tout, ils sentent généralement une grande reconnaissance de la part des consommateurs. Et en considérant les efforts produits et le salaire reçu, ces marques de reconnaissance qu'ils disent « omniprésentes » constituent un appui considérable. Certains diront même que c'est pour ces sourires et ces mercis qu'ils font ce qu'ils font. Parce qu'effectivement, en agriculture, la valorisation ne provient pas du revenu engendré, mais bien de la mission sociale à laquelle ce travail renvoie. Et c'est lorsque ces efforts sont reconnus par les autres que cette mission est accomplie.

## 6. Conclusion

- 48 Ces « retours à la terre » et à l'agriculture nous montrent plusieurs choses. Ils sont d'abord révélateurs du décloisonnement social de l'agriculture. Par rapport à ce que l'on observait précédemment dans le monde paysan, l'agriculture d'aujourd'hui semble prendre l'allure d'un choix de métier et non d'une appartenance par assignation familiale. Non seulement il est possible de devenir agriculteur sans avoir un pied dans le milieu, mais en plus, la profession semble être devenue plus désirable par rapport au passé. Alors que les rapports sur le stress au travail des agriculteurs s'accumulent, d'autres font le choix de perpétuer leurs traditions, en les aménageant selon leur vision du monde. Les raisons de ces choix sont corroborées par ce que d'autres auteurs ont dit sur cette même question (Pruvost, 2013 ; Samak, 2014) : elles s'expliquent par la portée sociale que les nouveaux entrants lui attribuent. Madlyne Samak (2014) l'avait déjà montré : il ne s'agit pas seulement d'un engagement dans le travail, mais *par* le travail. Le sens au travail en agriculture biologique sur petite surface s'incarne dans la formulation d'une alternative à l'agriculture conventionnelle, pensée comme un moyen d'action pour prendre position sur le monde social. Et en considérant que le confinement a fait émerger des réflexions collectives sur la portée sociale des métiers et leur utilité sociale dans nos sociétés, il n'est pas surprenant de constater que la COVID-19 a assurément cristallisé la mission sociale que se donnent les petits agriculteurs. Dans un climat incertain, la reconquête de l'autonomie du métier d'agriculteur qui se traduit par la réalisation de toute la chaîne de la production et l'indépendance face aux marchés donne lieu à un sentiment de sécurité sur le présent et sur l'avenir, tout en renforçant les convictions qui les ont poussés à quitter leur métier pour devenir agriculteur. Pour ces personnes qui font de l'agriculture un combat politique, le sens est vécu individuellement mais aussi collectivement, à travers la myriade de projets comme les leurs. Alors que la petite agriculture n'est pas encore suffisamment reconnue socialement, ces agriculteurs anticipent les moyens d'assurer

un futur viable *via* cette agriculture de demain. Pourtant, s'ils veulent changer le monde par la mise en pratique de leurs convictions politiques et sociales, ils ont intérêt à s'allier et à faire valoir leurs combats. Parce que comme très justement souligné par Catherine Rouvière (2015), la somme des actes individuels sera insuffisante pour changer le modèle dominant qui compose très bien avec ces alternatives lorsqu'elles restent marginales.

- 49 Pourtant, et c'est bien là le cœur du débat : ces initiatives sont-elles toujours à « contre-courant » ? Si ces petits producteurs sont encore mal représentés par l'Union des Producteurs Agricoles, les producteurs biologiques ont accès à de plus en plus de subventions. Avec la pandémie, la petite agriculture devient légitimée, par sa résilience, sa façon d'absorber cette crise et les suivantes. La reconnaissance sociale qui leur est portée ne vient pas seulement légitimer la pertinence de leur travail à l'heure d'une crise mondiale et dans le futur. Elle vient aussi appuyer leurs convictions profondes : la nécessité de penser dès aujourd'hui à des outils pour assurer un futur viable. Pour cette raison, la COVID-19 peut être perçue comme un catalyseur qui révèle la portée environnementale et sociale de ces projets de retour à la terre. Les agriculteurs en étaient déjà convaincus, mais la crise a révélé aux yeux des autres l'utilité sociale de cette petite agriculture. Elle fait apparaître la transformation des relations entre producteurs et consommateurs et dévoile la potentialité d'un nouveau système plus écologique, basé sur ces échanges de proximité et sans médiations. Alors certes, ces changements d'habitudes en termes de consommation ne sont pas encore totalement acquis, même si la reconnaissance citoyenne se développe. Mais ils viennent soutenir, au moins temporairement, ces projets jusqu'alors associés au « retour à la nature » (Samak, 2013). En invitant à penser aux prochaines, les répercussions de cette crise ouvrent une brèche sur la durabilité de cette vision à très forte latence (Badot et Moati, 2020) : celle d'un système de vie plus proche de la nature à fortes valeurs écologiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Alberio, Marco et Melissa Moralli (2020) « Social innovation in alternative food networks. The role of co-producers in Campi Aperti » *Journal of Rural Studies*, 82 (3)
- Allaire, Gilles (2002) « L'économie de la qualité, en ses secteurs, ses territoires et ses mythes ». *Géographie économie société* 4 (2) : 155-80.
- Allaire, Gilles et Benoit Daviron. (2017) *Transformations agricoles et agroalimentaires : entre écologie et capitalisme*. Versailles : Quae, 432 pages.
- Allens, Gaspard d', et Lucile Leclair (2016). *Les néo-paysans*. Paris : Le Seuil, 140 pages.
- Altieri, Miguel A (2000) « Agroecology : principles and strategies for designing sustainable farming systems ». *Agroecology in action*.

- Altieri, Miguel A., Nicholls, Clara. I., Henao, Alejandro et Lana, Marcos A. (2015). « Agroecology and the design of climate change-resilient farming systems » *Agronomy for sustainable development*, 35(3), 869-890.
- Altieri, Miguel A., and Clara I. Nicholls. (2020) « Agroecology and the reconstruction of a post-COVID-19 agriculture. » *The Journal of Peasant Studies* 47(5) : 881-898.
- Badot, Olivier, and Philippe Moati (2020) *Utopies et consommation*. Caen : Éditions EMS, 228 pages
- Berliner, David. (2014) « On exnostalgia ». *Anthropological theory* 14 (4) : 373-86.
- Bernard Cécile, Annie Dufour et Marie-Alix Angelucci (2005) « L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur », *Économie rurale*, 288, 70-85.
- Bodin, Christophe « Le retour à la terre : le pouvoir d'attraction inédit de l'agriculture avec la crise du Covid-19 » *France TV info*, mis en ligne le 15 mai 2020, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/retour-terre-pouvoir-attraction-inedit-agriculture-crise-du-covid-19-1829448.html>
- Bureau Marie-Christine et Antonella Corsani (2014) « Du désir d'autonomie à l'indépendance », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 5, mis en ligne le 17 novembre 2014, consulté le 14 décembre 2020.
- David, Frédérique « Confinement et jardinage : Un « retour à la terre » accéléré ! » *Journal le Nord*, mis en ligne le 5 mai 2020, <https://www.journallenord.com/confinement-et-jardinage/>
- Deléage, Estelle (2005) « L'agriculture durable : utopie ou nécessité ? » *Mouvements*, n° 4 : 64-69.
- Deverre, Christian et Claire Lamine (2010) « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales », *Économie rurale*, 31 : 57-73.
- Dolci, Paula, et Coline Perrin (2017) « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 33 : 145-67
- Elder, Glen H, Monica Kirkpatrick Johnson, et Robert Crosnoe (2003) « The emergence and development of life course theory » dans *Handbook of the life course*, 3-19
- Hamilton, Neil D. (2010) « America's new agrarians : Policy opportunities and legal innovations to support new farmers ». *Fordham Envtl. L. Rev.* 22 : 523.
- Holden, Patrick (2020) « The Covid-19 epidemic : are there lights at the end of the long tunnel ? ». *Agriculture and Human Values*, p. 1-2.
- Honneth Axel (1992) *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Éditions du cerf (Passages), 240 pages
- Jacob, Jeffrey (1996) « The North American back-to-the-land movement ». *Community Development Journal* 31 (3) : 241-49.
- Laforge, Julia, Ayla Fenton, Virginie Lavalée-Picard, et Stéphane McLachlan (2018) « New farmers and food policies in Canada ». *Canadian Food Studies/La Revue canadienne des études sur l'alimentation* 5 (3) : 128-52.
- Loriol, Marc (2011) « Sens et reconnaissance dans le travail », pp. 43-67. Traduction d'un texte de Marc Loriol, 2011 (en grec), publié dans *Traité de sociologie du travail*, Sous la direction de Christina Karakioulafis, Athènes
- Mailfert, Kate (2007) « New farmers and networks : how beginning farmers build social connections in France ». *Tijdschrift voor economische en sociale geografie* 98 (1) : 21-31.

- Mazaud, Caroline (2012). Artisan, de l'homme de métier au gestionnaire ?. *Travail et emploi*, 130(2), 9-20. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.5652>
- Négroni, Catherine (2007) *Reconversion professionnelle volontaire*. Paris : Armand Colin, 261 pages.
- Pruvost, Geneviève (2013) « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, no 60 : 36-55.
- Pulighe, Giuseppe et Flavio Lupia. (2020) « Food first: COVID-19 outbreak and cities lockdown a booster for a wider vision on urban agriculture », *Sustainability* 12.12: 5012.
- Rouvière Catherine (2015) *Retourner à la terre : l'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 500 pages.
- Samak, Madlyne (2013). « Quand la « bio » rebat les cartes de la représentation des agriculteurs : L'institutionnalisation de l'agriculture biologique dans les Alpes-Maritimes ». *Politix*, 103(3), 125-148. <https://doi.org/10.3917/pox.103.0125>
- Samak, Madlyne (2014) « Un engagement par le travail ? enquête sur les maraîchers biologiques des Alpes-Maritimes ». *Thèse de doctorat en sociologie*, Paris : EHESS
- Sallustio, Madeleine (2018) « Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie. Le cas des collectifs de néo-paysans en France ». *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, no 22.
- Siegrist Johannes. (1996) « Adverse health effects of high-effort/low-reward conditions », *Journal of Occupational Health Psychology*, n° 1, 27-41.
- Statistique Canada (2017) « Recensement de l'agriculture de 2016 »

## NOTES

1. Voir par exemple : <https://www.journallenord.com/confinement-et-jardinage/>  
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/retour-terre-pouvoir-attraction-inedit-agriculture-crise-du-covid-19-1829448.html>
2. Voir Elder, Glen H, Monica Kirkpatrick Johnson, et Robert Crosnoe (2003) « The emergence and development of life course theory » dans *Handbook of the life course*, 3-19
3. Pour les personnes qui n'ont jamais réellement vécu à la campagne et qui n'ont jamais pratiqué d'activité agricole, il semble difficile d'invoquer réellement la notion de « retour ». Or, pour certains auteurs, ce terme est pourtant mobilisé de façon récurrente par les personnes qui se sont installées à la campagne : cette idée découle d'un « retour aux sources », en dévoilant la nature « exonostalgique » (Berliner, 2014) que les individus entretiennent avec la nature, bien que ces derniers n'aient jamais travaillé la terre (Sallustio, 2018).
4. Le terme de « petite » agriculture, ou de « petit » producteur se réfère dans cet article à la taille de la surface de production (*small-scale farming*)
5. L'agriculture biodynamique se distingue de l'agriculture biologique en ce qu'elle repose sur des principes ésotériques (rythmes lunaires et planétaires, par exemple).
6. C'est d'ailleurs ce que remarque Geneviève Pruvost (2013) sur un terrain similaire : ce choix de vie ne concernerait pas une population déclassée qui élit un nouveau mode de vie comme une option socialement viable pour compenser une faible rétribution professionnelle. Il s'agirait en réalité d'une population diplômée qui, insatisfaite de l'offre professionnelle, effectue un virage volontaire afin d'ajuster ou de resserrer l'activité professionnelle en fonction de ses engagements.
7. La permaculture est une méthode systémique qui est destinée à infuser toutes les sphères de vie (production agricole, habitat, déplacements)

8. Selon Miguel Altieri, pionnier de cette discipline, « L'agroécologie est la science de la gestion des ressources naturelles au bénéfice des plus démunis confrontés à un environnement défavorable. Cette science, de nature biophysique au sens large, porte ainsi sur l'accumulation de connaissances sur les fonctionnements des écosystèmes (cultivés). Elle conduit à la conception, à la création et à l'adaptation sous la forme participative de systèmes de culture complexes productifs et par suite attractifs malgré un milieu défavorable et malgré un recours très faible aux intrants... » (Altieri, 2000 : 56)
9. Dans le cas des néo-artisans et des néo-paysans, le préfixe « néo » prend l'expression du caractère à la fois novateur de la démarche et son ancrage dans des pratiques traditionnelles (Pruvost, 2013).
10. On retrouve cette critique de la perte d'autonomie dans l'agriculture conventionnelle chez d'autres auteurs : « les néo-paysans s'installent à rebours de l'agriculture industrielle. L'agriculteur contemporain a perdu son autonomie. Il est devenu "un fournisseur de matière première à l'export", il extrait du "minerai", il est le simple maillon dans une chaîne qu'il ne maîtrise pas [...] À l'inverse, les néo-paysans se réapproprient et réinventent la figure du paysan. Ils n'exploitent pas la terre mais la valorisent » (d'Allens et Leclaire, 2016 : 12).
11. Par exemple, avec la campagne médiatique du premier ministre qui incite les québécois à acheter local, ou avec les livraisons à domicile et les plateformes en ligne, par exemple « Achetonslocal.ca » ou « Ma zone Québec » qui appellent à l'alimentation en circuit-court.
12. Dans certaines enquêtes, ces populations refusent le terme « néo-rural » qui fait écho au mouvement des années 1970, en préférant l'appellation « paysan » (Sallustio, 2018).
13. Terme péjoratif en agriculture, qui réfère à un riche citoyen venu s'acheter une vie à la campagne
14. Au Québec, le terme « grano » fait référence au végétarisme, au retour à la terre. Il désigne quelqu'un d'un peu hippie, bohème, avec convictions écologiques fortes.

## RÉSUMÉ

La crise sanitaire actuelle a, entre autres, relancé le débat sur la hiérarchie des corps de métiers, en particulier sur les métiers dits « essentiels ». Parmi eux, les petits agriculteurs biologiques ont été mis de l'avant, la pandémie ayant révélé le caractère incontournable de leur métier et, face à la dépendance des marchés mondialisés, la nécessité de relocaliser l'agriculture québécoise. En cherchant à comprendre ce que la pandémie fait à l'agriculture, cet article recueille le point de vue des « petits » agriculteurs biologiques sur leur métier à l'aune de la crise actuelle, en prenant soin de sélectionner ceux qui opèrent sur petite échelle et qui ont fait une transition vers l'agriculture comme nouveau choix de vie. Entre mars et novembre 2020, des entrevues semi-directives ont été effectuées avec 25 agriculteurs et agricultrices aujourd'hui maraichers, éleveurs, vigneron ou acériculteurs qui, labellisés ou non, pratiquent tous une agriculture avec des procédés biologiques. Pour ces producteurs qui, bien avant la pandémie, ont vu dans l'agriculture le moyen de redonner du sens à leur existence, la mission sociale qu'ils accordent à leur travail n'a pas été bouleversée. Néanmoins, en venant la placer sur le devant de la scène, la crise a permis de repenser les rapports entre cette « petite » agriculture et la société.

## ABSTRACT

The current health crisis has, among other things, reopened the debate on the hierarchy of trades, particularly on the so-called "essential" trades. Among them, small organic farmers have

been put forward, as the pandemic has revealed the inescapable nature of their trade and, faced with the dependence of globalized markets, the need to relocate Quebec agriculture. By seeking to understand what the pandemic is doing to agriculture, this article gathers the point of view of small-scale organic farmers on their profession in the light of the current crisis, taking care to select those who operate on a small scale and who have made a transition to agriculture as a new lifestyle choice. Between March and November 2020, semi-structured interviews were conducted with 25 farmers who are now market gardeners, livestock farmers, winemakers or maple syrup producers, who, whether or not they are labeled, all practice farming with organic processes. For these producers who, long before the pandemic, saw agriculture as a means of bringing meaning back into their lives, the social mission they give to their work has not been disrupted. Nevertheless, by bringing it to the forefront, the crisis has made it possible to rethink the relationship between agriculture and society.

## INDEX

**Mots-clés** : agriculteurs biologiques, sens du travail, reconnaissance, crise, retour à la terre

**Keywords** : organic farmers, meaning of work, acknowledgement, crisis, back-to-the land

## AUTEURS

### MÉLISSA MORICEAU

Doctorante en sociologie, Université de Montréal, Montréal, [Melissa.moriceau@umontreal.ca](mailto:Melissa.moriceau@umontreal.ca)

### MARCO ALBERIO

Professeur, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna, Université du Québec à Rimouski (UQAR), Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires, [Marco\\_Alberio@uqar.ca](mailto:Marco_Alberio@uqar.ca)

### CÉCILE VAN DE VELDE

Professeure de sociologie, Université de Montréal, Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie, Montréal